

NOTRE OFFENSIVE S'ETEND EN CHAMPAGNE : 2.500 PRISONNIERS

EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2346. — 10 centimes.

Mercredi

18

AVRIL

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.80
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, Bd des Italiens. Tél. Cent. 80-88
#PIERRE LAFITTE FONDATEUR#

LES DÉFENSES FRANÇAISE ET ALLEMANDE FACE A FACE



LES FILS DE FER BARBELES TENDUS DANS LA RUE PRINCIPALE DE BERRY-AU-BAC. — DOCUMENT FRANÇAIS



LES FILS DE FER BARBELES TENDUS A L'ENTRÉE DE CRAONNE. — DOCUMENT ALLEMAND

C'est vers Craonne que l'effort français a été le plus important et c'est entre Craonne et Reims que notre progression a été le plus considérable au cours de la première journée de l'offensive. Le succès est d'autant plus notable que les défenses organisées par nos

ennemis étaient formidables. Elles ne l'étaient pas moins, il est vrai, de notre côté. Ces deux vues de Craonne et de Berry-au-Bac, forteresses avancées des défenses allemande et française situées en face l'une de l'autre, en constituent, d'ailleurs, le témoignage.

NOTRE OFFENSIVE S'ELARGIT A L'EST DE REIMS

Les premières positions allemandes sont emportées sur un front de 15 kilomètres

PRISE D'AUBERIVE : PLUS DE 2.500 PRISONNIERS

Entre Soissons et Reims, plusieurs contre-attaques sont repoussées

Notre offensive s'est étendue encore. Le violent bombardement signalé à l'est de Reims a été suivi d'une attaque qui s'est étendue, entre Prunay et la route de Saint-Hilaire à Saint-Souplet, où s'arrêtait notre offensive de Champagne en 1915. La première position a été enlevée sur tout ce front de plus de vingt kilomètres et, en plusieurs endroits, dépassée, notamment au sud de Moronvillers, où nous nous sommes établis sur la ligne de hauteurs, longue de onze kilomètres, qui s'étend depuis le mont Cornillet, au sud de Marroy, jusqu'à Vaudeincourt, sur la Suippe. Le plateau de Moronvillers est une des positions les plus élevées et les plus fortes de tout le front occidental : c'est de là qu'une pièce allemande à longue portée avait jadis lancé des obus sur Châlons. Il n'a rien

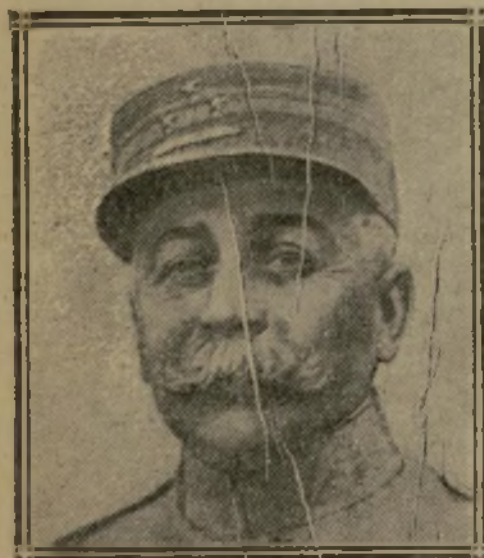
des indices qu'il est impossible de dissimuler, se sont résolus à nous disputer le terrain pas à pas. Par une disposition contraire à celle qu'ils ont montrée entre Arras et Soissons, ils ont massé en profondeur contre nous, entre Soissons et Reims, toutes les forces d'artillerie et d'infanterie dont ils pouvaient disposer. Ils ont engagé à fond non seulement leurs unités de première ligne, mais leurs réserves tactiques et même stratégiques.

Nos soldats, dont l'entrain et le mordant n'ont jamais été plus admirables, ont eu raison sur toute la ligne de cette résistance acharnée. Aussi l'état-major prussien explique-t-il aujourd'hui, en termes embarrassés et en s'abstenant de toute indication de lieu, que « l'on ne combat pas aujourd'hui pour une ligne, mais pour un ensemble de positions », et que le but suprême est « d'épargner le matériel humain ». Voilà une économie dont le commandement de nos ennemis ne s'était jamais avisé jusqu'à ce jour. Ses prévisions ont été déçues, sa défaite est incontestable.

Cette défaite n'est pas la dernière. Pour que d'autres s'ensuivent, il faut procéder par la même méthode. En nous arrêtant sur les positions conquises, nous avons, outre l'avantage d'une préparation continuée, celui de voir l'ennemi s'user par des contre-attaques meurtrières, comme celles qu'il vient de prononcer sur le plateau de Craonne, dans la région d'Ailly et autour de la colline de Brimont, où des contingents russes combattent à côté des nôtres. Enfin, et surtout, il nous est possible de combiner, comme on vient de le voir, d'autres actions avec celle qui retient les forces principales de l'adversaire.

Sur le front britannique, la situation est à peu près la même : comme nous, nos alliés procèdent aux travaux indispensables avant de reprendre l'offensive. Cependant ils ont notablement amélioré leurs positions au nord de Saint-Quentin, en enlevant la ferme du Hombois, à quatre kilomètres du Catelet, et en progressant plus au nord, au delà d'Éphey, sur la crête qui aboutit à la cote 140.

Jean VILLARS.



moins fallu que l'élan irrésistible de nos soldats pour l'entamer du premier coup si profondément. Au sud-est de Vaudeincourt, ils se sont emparés du village puissamment fortifié d'Auberive. Plus de 2.500 prisonniers ont été faits en cette journée, non moins glorieuse pour nos armes que la précédente.

On voit comment cette attaque se relie à celle de la veille et quel vaste mouvement elle dessine sur les collines qui s'élèvent au nord de Reims, entre Berru et Brimont.

A l'ouest de Reims, après leur brillant succès, nos troupes se sont organisées sur le terrain pris à l'ennemi, qui comprend, sur toute la longueur du front d'attaque, la première position et, dans la partie orientale de ce front, plusieurs points de la seconde. Aucune nouvelle ne pouvait être plus agréable à tous ceux d'entre nous qui, par expérience personnelle ou par déduction raisonnée, ont quelque connaissance des conditions du combat moderne. Car c'est la preuve que notre commandement a définitivement rompu avec la tradition dite napoléonienne de l'offensive à outrance, qui comptait encore de si fervents adeptes au début de cette guerre et a coûté si cher à nos ennemis sur l'Yser et devant Verdun.

Il ne s'agit pas de savoir si la guerre de positions est, comme on l'a dit, inférieure ou supérieure en dignité à la guerre de mouvements. Le fait est que la guerre de positions est la seule possible aujourd'hui, toute troupe qui s'expose dans la zone balayée par l'artillerie ou les mitrailleuses étant anéantie. A cette forme nouvelle de la lutte, il faut une tactique nouvelle, dont la règle est que nulle position ne doit être attaquée avant d'avoir été sinon détruite, du moins fortement endommagée par le canon et avant que les batteries adverses aient été réduites au silence.

Cette tactique progressive comporte d'ailleurs elle-même des degrés. Il est des cas où la préparation d'artillerie peut s'étendre simultanément à deux positions, d'autres où la démoralisation de l'adversaire permet d'enlever des tranchées encore intactes, mais mal défendues. Tel n'est pas le cas présent. Les Allemands, avertis de notre attaque par



GÉNÉRAL LOCHVITZKY (Photo H. Mandel.)

Les Allemands s'acharnent sur Reims

Dans l'Eclair de l'Est du 15 avril, on lit :

« Le bombardement continue, furieux, nuit et jour. »
« La journée de vendredi et la nuit de vendredi à samedi ont été extrêmement mouvementées : il est impossible d'évaluer le nombre des obus ; ceux-ci continuent de pleuvoir. C'est un véritable pilonnage de certains quartiers. »

« Un certain nombre d'habitants, dont il a été impossible d'assurer la sécurité, ont dû être évacués hier. »

Le même journal a publié le lendemain la note suivante :

« Dans la journée de samedi, la nuit de samedi à dimanche et la matinée d'hier, on estime à plus de 15.000 le nombre des obus. »



LE COMMUNIQUÉ FRANÇAIS DE 23 HEURES

23 HEURES. — AUJOURD'HUI, NOUS AVONS ELARGI NOTRE ACTION A L'EST DE REIMS ET ATTAQUE LES LIGNES ALLEMANDES ENTRE PRUNAY ET LA ROUTE DE SAINT-HILAIRE A SAINT-SOUPLET. MALGRE DE VIOLENTES RAFALES DE PLUIE ET DE NEIGE, NOS SOLDATS ONT FAIT PREUVE D'UN MORDANT IRRESISTIBLE ET ONT ENLEVE SUR UN FRONT DE 15 KILOMETRES ENVIRON, EN DEBIT DE LA RESISTANCE ENNEMIE, TOUTE LA PREMIERE POSITION ALLEMANDE, AU SUD DE MORANVILLERS, NOS TROUPES, POUSSANT AU DELA DE CETTE POSITION, ONT BRILLAMMENT CONQUIS, SUR UNE ETENDUE DE 11 KILOMETRES, UNE LIGNE DE HAUTEURS SOLIDEMENT ORGANISEES DEPUIS LE MONT CORNILLET JUSQU'A L'EST DE VAUDEINCOURT. PLUS A L'EST, UNE ACTION VIVEMENT MENEES NOUS A PERMIS D'ENLEVER LE VILLAGE D'AUBERIVE ET LE SAILLANT PUISSAMMENT FORTIFIE FORME PAR LA LIGNE ALLEMANDE AUTOUR DE CE VILLAGE. SUR UN FRONT DE 3 KILOMETRES, DES CONTRE-ATTQUES ENNEMIES LANCEES VERS LE MONT CORNILLET ONT ETE BRISEES PAR NOS FEUX. LE CHIFFRE DES PRISONNIERS FAITS PAR NOUS SUR CETTE PARTIE DU FRONT DEPASSE 2.500.

ENTRE SOISSONS ET REIMS, NOUS AVONS, AU COURS DE LA JOURNEE, REPRISES NOS TIRS DE DESTRUCTION SUR LES ORGANISATIONS ALLEMANDES ET REDUIT DES ILOTS OU DES FRACTIONS ENNEMIES RESISTAIENT ENCORE. VERS 15 HEURES 30, UNE FORTE CONTRE-ATTAQUE ENNEMIE DANS LA REGION DE LA FERME HURTEBISE A ETE REPOUSSEE PAR NOS FEUX ET A LA BAIONNETTE. UNE AUTRE TENTATIVE VIOLENTE DANS LE SECTEUR DE COURCY, OCCUPE PAR LES TROUPES RUSSES, A EGALEMENT ECHOE.

D'APRES DE NOUVEAUX RENSEIGNEMENTS, NOS TROUPES, PENDANT LA BATAILLE DU 16 AVRIL ENTRE SOISSONS ET REIMS, ONT BOUSCULE DES FORCES ALLEMANDES TRES IMPORTANTES. DANS L'ATTENTE DE NOTRE ATTAQUE, L'ENNEMI AVAIT AMENE DIX-NEUF DIVISIONS. AUX DIRES DES PRISONNIERS, L'ORDRE FORMEL LEUR AVAIT ETE DONNE DE TENIR COUTE QUE COUTE SUR LA PREMIERE POSITION RENFORCEE EN PROFONDEUR. LES PERTES SUBIES PAR LES ALLEMANDS ONT ETE CONSIDERABLES, NON SEULEMENT AU COURS DE LA BATAILLE, MAIS LES JOURS PRECEDENTS. LA VEILLE DE L'ATTAQUE, UNE DIVISION ENNEMIE S'EST ENGAGEE AU COURS D'UNE RELEVÉ DANS LE SECTEUR D'UNE DIVISION VOISINE ET A PERDU, SOUS LA VIOLENCE DE NOS TIRS D'ARTILLERIE, UNE GROSSE PARTIE DE SON EFFECTIF.

LE CHIFFRE DES PRISONNIERS VALIDES FAITS PAR NOUS, HIER, ENTRE SOISSONS ET REIMS, ATTEINT ACTUELLEMENT 11.000.

Le « tank » de Navarre

Quatre inculpés, deux juridictions

Le sous-lieutenant aviateur Navarre et le soldat Théophile Régner, dit « Louie de Ponthieu », de la 2^e section, sont écroués au Cherche-Midi sous mandat du capitaine Bouchardon. Ils sont en prévention de conseil de guerre.

Les deux autres inculpés, des civils, le maraîcher de cartes postales Gobron et le fleuriste Maillet, sont détenus à la prison de la Santé à la disposition du juge Drioux.

André-Emile Gobron, âgé de vingt-deux ans, réformé de guerre avec pension, prétend qu'il a été enlevé avec Maillet par Navarre et le soldat Régner pour aller manger des « frites » dans un établissement ayant pour enseigne : « A la Grillade ».

Navarre, dit-il, était au volant, ayant Régner à ses côtés. Maillet était assis à l'arrière. Quant à moi, j'étais pris place sur le marchepied... Avec une maîtrise incomparable, l'aviateur lançait sa voiture à une allure vertigineuse, puis brusquement, freinant avec vigueur, il la faisait pivoter sur elle-même. C'était hallucinant et vraiment je fus pris d'une grande frayeur. Je voulais sauter, mais l'auto se remettait immédiatement en marche, force m'était de rester. Il en fut ainsi tout le long de la rue d'Aboukir et de la rue Etienne-Marcel. Je ne parvins à m'échapper que lorsque fut renversé l'agent, place Notre-Dame-des-Victoires. En vérité, conclut Gobron, je crois que Navarre avait perdu toute conscience. Il voulait jouer avec le danger et effrayer les passants sans s'attaquer plus particulièrement aux agents.

Le soldat Régner a été amené, hier après midi, dans le cabinet du capitaine rapporteur Bouchardon, qui lui a fait subir l'interrogatoire d'identité.

L'inculpé a choisi M^e Lucien Leduc comme défenseur.

Grave affaire de haute trahison

Trois condamnations à mort

Après des débats qui ont nécessité trois audiences, le 3^e conseil de guerre, présidé par le colonel Somprun, a rendu, hier, dans la soirée, son jugement dans une grave affaire de haute trahison dans laquelle étaient impliqués quatre militaires, Raoul Roquebert, Antoine Sydeney dit « Atlas », Paul Bulmé et son frère Fernand — les trois premiers sont déserteurs.

Le conseil, répondant aux 29 questions qui lui étaient posées, a rendu le jugement suivant :

Raoul Roquebert, par contumace, à la peine de mort ;

Antoine Sydeney, à la peine de mort ;

Fernand Bulmé, à la peine de mort ;

Paul Bulmé, à 15 ans de travaux forcés et 20 ans d'interdiction de séjour.

UNE JOURNÉE D'ÉMEUTE A BERLIN

Le gouvernement impérial n'a ni comprimé ni dissimulé les manifestations du 16 avril

Cette fois, les manifestations et les grèves de Berlin ne sont pas une fable : le caractère même des récits qui en sont donnés en laisse aucun doute sur la matérialité des faits.

« Pas de nerfs », tel était depuis quelques jours le mot d'ordre de la presse allemande. Preuve excellente que l'Allemagne était devenue nerveuse. Et les causes de nervosité, en effet, ne manquaient pas : les promesses de réforme électorale en Prusse, les appels à la confiance dans le plan de Hindenburg étaient autant de symptômes. Mais deux circonstances auront été propres à aggraver, tout particulièrement dans le monde du travail, la crise morale qui monte en Allemagne : la réduction des rations de pain et la scission définitive du parti socialiste.

La fatigue, le mécontentement et l'excitation des masses populaires dans ces conditions ne sont pas surprenantes. Ce qui est nouveau, c'est que le gouvernement impérial n'ait pas cherché à comprimer les manifestations, quoique le service auxiliaire national fasse des ouvriers autant de « mobilisés civils ». N'a-t-on pas voulu ou n'a-t-on pas osé ? Toujours est-il qu'on a laissé faire. Le général Groener a même concédé des facilités vraiment extraordinaires en autorisant — en temps de guerre ! — une grève de vingt-quatre heures et en accordant aux classes ouvrières le droit de contrôler par leurs représentants la distribution des vivres. Quand on connaît la discipline allemande et l'esprit des officiers généraux allemands, cette tolérance subite donne beaucoup à penser.

Ce qui n'est pas moins digne de retenir l'attention, c'est que le gouvernement impérial, au lieu de cacher les manifestations, en a publié lui-même des récits, soit par ses radiogrammes officiels, soit par le canal des journaux neutres dont il a coutume de se servir. Là encore, il semble bien qu'il se soit senti débordé et qu'il ait voulu prendre les devants. A moins qu'il ne cherche à agir sur les pacifistes de Petrograd et les confédérés de Stockholm en leur faisant croire que la révolution est en marche à Berlin ? C'est une hypothèse. Mais nous avons peine à croire que Guillaume II, qui sait déjà ce qu'il lui en coûte d'avoir joué avec la guerre, se plaise aujourd'hui à jouer gratuitement avec la révolution.

Jacques BAINVILLE.

Zossen, 17 avril. — On reçoit ici de Schaffouse des détails intéressants sur les événements qui se sont déroulés à Berlin.

La grève générale a commencé lundi matin. Toutes les industries, à l'exception du chemin de fer métropolitain, dont les employés sont des fonctionnaires de l'Etat, et du personnel des tramways, ont adhéré au mouvement. Toutes les usines de Berlin ont fermé leurs portes. L'arrêt du trafic est complet, sauf pour les tramways, les ouvriers des transports ayant participé à la grève.

Des lundi matin, les ouvriers appartenant aux différentes industries quittèrent leurs habitations comme d'habitude, mais au lieu de se rendre à leurs ateliers, tinrent des meetings devant les portes ou dans les cours des usines.

A 9 heures, des cortèges formés dans tous les faubourgs commencèrent à converger vers les quartiers du centre où se trouve le Palais impérial et tous les bâtiments ministériels. Les 4/5 de ces cortèges étaient accompagnés de femmes, de tout jeunes gens ou d'hommes âgés.

Un des cortèges les plus importants, arrivant par la Landsbergerstrasse, traversa la place Alexandra et défila sous les fenêtres mêmes du bureau central de la police.

Un autre cortège arriva par la Friedrichstrasse, venant du quartier du nord à un troisième, qui s'était formé à Tempelhof, arriva également à Friedrichstrasse du côté sud. Un autre cortège déboucha enfin de Moabit.

Douze cortèges convergeant se présentèrent ensemble dans l'avenue des Tilleuls un peu avant midi. A midi, toute l'avenue, depuis le Palais impérial jusqu'à la porte de Brandebourg, était noire d'une foule immense. Les grévistes chantaient des hymnes du travail et criaient à tue-tête : « Dounez-nous à manger ! »

Malgré le bruit effroyable qui montait de cette foule, en dépit des cris séditieux qu'elle poussait et des chants révolutionnaires que les grévistes reprenaient en chœur, l'ordre ne fut aucunement troublé.

Enfin, après un stationnement d'une heure dans les quartiers du centre, au milieu d'un tumulte épouvantable, les grévistes se reformèrent en cortèges et se dispersèrent.



BERLIN. — LA PARISER PLATZ ET LA PORTE DE BRANDEBOURG

LES TROIS NOUVEAUX « AS » (voir page 3)



CAPITAINE LE COOR GRANDMAISON

SOUS-LIEUTENANT LANQUEDOC

MARÉCHAL DES LOGIS ROUBAUD

ÉCOLE Boulevard Poincaré, 19 PIGIER
Rue de Rivoli, 59
Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.

Le maréchal Joffre et M. René Viviani aux Etats-Unis

Le vice-amiral Chocheprat et le marquis de Chambrun, député, font également partie de la mission

Nous avons annoncé, samedi dernier, qu'en vue d'assurer une communauté de vues et de décisions entre les divers gouvernements des nations en guerre contre les empires du Centre, une mission française allait se rendre aux Etats-Unis. Il ne nous était pas permis alors de dire explicitement quelles hautes personnalités allaient diriger cette mission.



LE VICE-AMIRAL CHOCHÉPRAT



LE MARQUIS DE CHAMBRUN

La même réserve ne nous étant plus imposée, nous pouvons annoncer aujourd'hui qu'à la tête de la mission française se trouvent M. René Viviani, vice-président du Conseil, ministre de la Justice; le maréchal Joffre; le vice-amiral Chocheprat et le marquis de Chambrun, député. MM. Hovelacque, inspecteur général de l'Instruction publique, et Simon, inspecteur des Finances, accompagnent la mission comme délégués adjoints. Faisons observer que le député de la Lozère, marquis de Chambrun, est un descendant de La Fayette.

LA GUERRE AÉRIENNE

La 36^e victoire de Guynemer

TROIS NOUVEAUX AS

(Officiel). — Dans la période du 10 au 15 avril, nos pilotes ont accompli de nombreux exploits. Le capitaine Le Cour-Grandmaison, le sous-lieutenant Languedoc et le maréchal des logis Rousseau ont respectivement abattu leur cinquième, quatrième et troisième ennemi.

Le lieutenant Pinsart a abattu par sa part trois avions ennemis, ce qui porte à huit le chiffre des appareils qu'il a détruits jusqu'à ce jour.

L'adjudant Vitalis a descendu son septième adversaire et le lieutenant Boulton son troisième.

Enfin, le capitaine Guynemer a remporté sa trente-septième victoire.

Le sous-lieutenant Languedoc est né le 5 octobre 1885. Il entra au service le 21 octobre 1903 dans la cavalerie. Sous-lieutenant le 1^{er} octobre 1909, lieutenant le 1^{er} octobre 1911, capitaine à titre temporaire le 8 juin 1916, il a été promu à titre définitif le 31 décembre 1916; affecté à l'aviation au début de 1915, brevet militaire le 30 mai 1915, il commanda l'escadrille... depuis le 6 juin 1916 et fut fait chevalier de la Légion d'honneur le 1^{er} octobre 1916.

Le sous-lieutenant Languedoc est né le 5 octobre 1885. Il entra au service le 21 octobre 1903 dans la cavalerie. Sous-lieutenant le 21 mars 1915, affecté à l'aviation le 10 janvier 1916, brevet militaire le 26 mars 1916, pilote à l'escadrille..., il fut fait chevalier de la Légion d'honneur le 6 janvier 1917.

Le maréchal des logis Achille Rousseau est né le 29 août 1887. Il entra au service le 1^{er} octobre 1908 dans la cavalerie de réserve. Maréchal des logis le 5 janvier 1917, il est médaillé à l'escadrille... depuis le 30 avril 1916.

FRIBOURG-EN-BRISGAU BOMBARDÉ

Londres, 17 avril (Officiel). — En représailles des attaques des sous-marins allemands contre des navires-hôpitaux anglais, en violation directe de la Convention de La Haye, une importante escadrille, composée d'aéroplanes anglais et français, a bombardé la ville de Fribourg-en-Brisgau, samedi 14 avril.

De nombreuses bombes ont été lancées avec d'excellents résultats.

Employons nos billets de banque

La circulation des billets de la Banque de France dépasse actuellement 18 milliards 500 millions, alors qu'une dizaine de milliards devraient suffire largement aux besoins d'échange des particuliers, du commerce et de l'industrie.

Il importe à notre intérêt et à celui du crédit public que cette grosse circulation soit réduite à des limites plus normales.

Une si forte circulation fiduciaire est, en effet, nuisible au crédit public, parce qu'elle est exagérée, sans nécessité réelle. Elle serait, nous le savons, ramené au niveau convenable, si nous renoncions à notre manie de thésauriser et si les porteurs de billets de banque improductifs les employaient en bons ou obligations de la Défense nationale.

Sur les 18 milliards 500 millions de circulation, 10 milliards au moins devraient être employés en bons ou obligations de la Défense nationale. Ces 10 milliards rapporteraient à leurs détenteurs, qui n'en retirent actuellement aucun avantage, de 500 à 500 millions d'intérêt par an.

En même temps, ils auraient fait de leurs disponibilités improductives un placement à une sécurité absolue et fourni au pays les ressources qui lui sont nécessaires pour la fin de la guerre.

Ce n'est pas au moment où la guerre est dans sa période décisive que nous devons, au contraire, dans nos poches, laisser des milliards de billets de banque sans emploi.

5 HEURES DU MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES DU MATIN

LES ÉMEUTES DE BERLIN

De nouveaux détails montrent quelle fut leur importance.

ZURICH, 17 avril. — On reçoit de Schaffhouse de nouveaux détails sur la manifestation gréviste qui a eu lieu à Berlin.

Après qu'ils eurent regagné les faubourgs, les grévistes organisèrent en plein air des meetings où des discours violents furent prononcés. Bien que ces réunions constituassent une infraction au règlement promulgué par la loi martiale, la police s'abstint d'intervenir.

Au commencement de la soirée, les cortèges se reformèrent et reprirent respectivement leur marche convergente vers le centre de Berlin. Ils se heurtèrent cette fois à des cordons de police qui entouraient tout le quartier central dans le but d'empêcher les grévistes de s'approcher du palais impérial et des ministères.

Des combats de rues se produisirent alors entre les grévistes et la police. Au cours de presque toutes ces rencontres, les policiers, qui firent usage de leurs sabres, réussirent à refouler les grévistes. Les manifestants se fâchèrent et une émeute générale s'ensuivit. Le nombre des blessés est très important.

En plusieurs points, les grévistes rompirent les cordons et, mettant la police en fuite, atteignirent le centre de la ville où les manifestations devinrent tumultueuses. La nuit tombait; à la faveur de l'obscurité, la foule brisa des vitres et des vitrines de magasins et des fenêtres d'immeubles particuliers. Ces violences provoquèrent l'intervention de la police montée qui chargea, blessant de nombreuses personnes. Enfin, vers minuit, tous les grévistes furent dispersés.

La grève générale a également éclaté lundi matin, à Leipzig, où des manifestations et des rencontres analogues à celles de la capitale se sont produites. Là aussi il y eut de nombreux blessés.

Il y a lieu de remarquer que les deux villes où se produisirent ces désordres sont celles où les socialistes minoritaires sont plus nombreux que les socialistes majoritaires, lesquels soutiennent le gouvernement. Les leaders socialistes majoritaires ont publié une déclaration où ils qualifient les grèves de mouvement antipatriotique. (Rad.)

Zurich, 17 avril. — Les journaux allemands publient la note officielle suivante.

« La grève de Gross-Berlin n'a été exécutée que partiellement. Elle est restée sensiblement au-dessous des espérances de ceux qui l'ont organisée. 125.000 ouvriers seulement y ont pris part. » (Havas.)

LA GREVE EST TERMINEE

Zurich, 17 avril. — Un télégramme officiel de Berlin annonce que la grève générale a pris fin mardi matin.

La majorité des travailleurs ont repris le travail, à l'exception des ouvriers de l'industrie métallurgique, dont la grève continuera. (Havas.)

Paris, 17 avril. — On mande de Berlin: « Le travail a repris dans la plupart des établissements où il avait cessé hier. » (Havas.)

Le Conseil de l'Empire autrichien est convoqué

BALE, 17 avril. — On mande de Vienne aux journaux que la question de la paix étant passée au premier plan, la convocation du Conseil de l'Empire est prévue pour le milieu de mai.

Le Conseil de l'Empire fixera lui-même l'ordre de ses travaux.

Deux ministres autrichiens démissionnent

Zurich, 17 avril. — On mande de Vienne: Les journaux annoncent que MM. Baernreiter, ministre sans portefeuille et Urban, ministre du Commerce, ont démissionné.

Les navires allemands gardés militairement

Les manifestations qui se sont produites en République Argentine ont désagréablement surpris les Allemands. Au moment même où ils s'efforçaient de démontrer que la déclaration de solidarité du président Irigoyen avec les Etats-Unis n'avait qu'une valeur théorique, l'explosion du sentiment public est venue attester qu'il s'agissait d'un mouvement ample et profond. Les démonstrations auxquelles la foule s'est livrée à Buenos-Ayres et dans de nombreuses autres villes contre les maisons allemandes et les arrogants colons de l'Allemagne ont la valeur d'un symptôme sérieux. Le fait qu'il y a eu mort d'hommes en souligne la gravité. D'ailleurs, il ne faut pas oublier que l'élément italien est nombreux en Argentine. Il contribue pour beaucoup à donner le ton.

Le ministre allemand à Buenos-Ayres s'est empressé de formuler une protestation. Il est à remarquer que cette protestation est d'un ton assez modéré par rapport aux griefs qu'elle allègue. L'Allemagne, en d'autres temps, eût parlé de son « gantelet de fer ». Aujourd'hui elle s'occupe simplement de sauver la face et se garde bien de brusquer les choses.

Elle aurait tort, en effet, la République Argentine à entre les mains un gage de premier ordre: ce sont les navires allemands internés dans ses ports. A l'exemple du Brésil, elle a pris des mesures conservatoires. Une garde armée est mise à bord des bâtiments internés qui, pour la commodité de la surveillance, sont déjà concentrés en partie à Buenos-Ayres. La débâcle du commerce allemand dans l'Amérique du Sud s'accroît. — J. B.

Nouvelle bagarre à Buenos-Ayres

Buenos-Ayres, 17 avril. — Cet après-midi, à deux heures, une collision a eu lieu entre des manifestants en faveur de l'Entente et des neutralistes. Dans la soirée, une bagarre a éclaté. Il y a eu plusieurs contusions.

Le professeur Juan Carlo Garaya a fait à l'Albénice une conférence sur le Brésil et la guerre; il a fait l'éloge des alliés et mis l'Allemagne au pilori.

AU BRÉSIL

Les Allemands pourchassés dans les rues de Porto-Alegre

Rio-de-Janeiro, 17 avril. — L'agitation est de plus en plus vive parmi les étudiants des universités contre l'Allemagne et les ports du Brésil ont demandé au gouvernement de sortir de son hésitation et de signer la guerre aux dirigeants de Berlin.

A Porto-Alegre, hier soir, près de 10.000 personnes se sont portées sur le faubourg de Sao-João, pour assister à une réunion des Allemands du Turn Verein (société de gymnastique); la police a empêché l'attaque de l'édifice.

Au retour, les manifestants ont attaqué la pension Schmitt, dont le propriétaire, son fils et deux employés ont défendu la maison à coups de fusil, blessant deux Brésiliens. Des Allemands ont été arrêtés.

Les manifestants ont attaqué la brasserie allemande, où ils ont tout détruit; ils ont collé aux portes de l'établissement des caricatures du kaiser et des inscriptions tournant l'Allemagne en ridicule.

Le nombre des maisons allemandes attaquées par la foule à Porto-Alegre se monte à 270. La maison Bromberg Haecker a été brûlée, devant la police impuissante à contenir la colère populaire.

LA BATAILLE DE CHAMPAGNE

Les commentateurs de la presse allemande sont moins que rassurés

Genève, 17 avril. — Le communiqué allemand, parlant du front occidental, dit que sur l'Aisne une des plus grandes batailles de cette guerre est en cours; qu'après une préparation d'artillerie qui s'est prolongée sans interruption pendant dix jours avec une violence sans précédent, l'offensive française de rupture s'est déclenchée le 16 au matin, de Soupir à Betheny, au nord de Reims, sur un front de 40 kilomètres; que l'attaque a été menée avec une puissance formidable par de forts contingents d'infanterie, en colonnes profondes, soutenues par des réserves immédiatement engagées; et que, dans l'après-midi, les Français ont exécuté de fortes attaques latérales contre le front allemand entre l'Oise et Condé-sur-Aisne.

Le communiqué ajoute qu'en présence d'une pareille action de l'artillerie, qui nivelle les positions et transforme les terrains en un vaste chaos d'entonnoirs profonds, la défense sur une ligne rigide n'est plus possible et qu'on ne combat plus pour une ligne, mais pour toute une zone fortifiée par une série de retranchements.

Ce qu'ils font de leurs morts

Londres, 17 avril. — Karl Rosner, le correspondant du Lokai Anzeiger, raconte dans ce journal quel usage abominable les Allemands font des corps de leurs soldats, tués dans la bataille.

Il confirme ce que l'Indépendance Belge avait déjà signalé le 10 avril, c'est-à-dire la création d'une odieuse industrie qui a pour but d'extraire des cadavres de soldats allemands les produits chimiques dont l'Allemagne a tant besoin.

Les familles françaises des disparus adressent une requête au roi d'Espagne

M. Aristide Piaf, député de Versailles, président de l'Union nationale des familles des disparus; Victor Lespine, président de l'œuvre loulousaine de recherches des disparus et d'assistance aux prisonniers désemparés du Midi, et plusieurs délégués de l'Union des familles des disparus sont partis, hier soir, pour Madrid, où ils seront reçus, jeudi, en audience privée par Sa Majesté le roi Alphonse XIII, auquel ils vont fournir la preuve qu'un grand nombre de disparus sont retenus prisonniers en Allemagne et ne peuvent correspondre avec leurs familles.

M. Albert Thomas en Angleterre

M. Albert Thomas, ministre de l'Armement et des Fabrications de guerre, a quitté Paris samedi dernier.

M. Albert Thomas a visité la flotte anglaise. Il a été reçu par l'amiral Beatty.

Il s'est rencontré à bord du vaisseau amiral avec le premier ministre, M. Lloyd George, et sir Edward Carson, ministre de la Guerre, et il a eu avec eux un long entretien.

La session du Parlement anglais est prolongée

Londres, 17 avril. — La Chambre des Communes a voté par 286 voix contre 52, en seconde lecture, le bill prolongeant la durée du Parlement.

La minorité est formée par les nationalistes d'Irlande. (Havas.)

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — Au nord et au sud de l'Oise, activité intermittente des deux artilleries. Nos patrouilles ont ramené des prisonniers.

ENTRE SOISSONS ET REIMS, NOS TROUPES SE SONT ORGANISEES SUR LES POSITIONS CONQUISES. DANS LA REGION D'AILLES, UNE FORTE CONTRE-ATTAQUE ALLEMANDE SUR NOS NOUVELLES LIGNES A ETE BRISÉE PAR NOS BARRAGES ET NOS FEUX DE MITRAILLEUSES QUI ONT FAIT SUBIR DES PERTES ELEVEES AUX ASSAILLANTS.

D'AUTRES CONTRE-ATTAQUES ENNEMIES DANS LE SECTEUR DE COURCY ONT EGALEMENT ECHOUÉ. LE TEMPS CONTINUE A ETRE TRES MAUVAIS SUR L'ENSEMBLE DU FRONT.

EN CHAMPAGNE, LA NUIT A ETE MARQUEE PAR UNE RECURRENCE D'ARTILLERIE DANS LES SECTEURS A L'EST D'AUBERIVE.

Nuit calme partout ailleurs.

On trouvera en page 2 le Communiqué français de 23 heures.

Front britannique

13 HEURES 45. — PENDANT LA NUIT, NOS TROUPES SE SONT EMPAREES DE LA FERME DU TOMBOIS, SUR LA ROUTE LEMPIRE-VENDHUILE. NOUS AVONS PROGRESSE AU NORD-EST DE LA GARE D'EPPEY. DES PRISONNIERS SONT TOMBES ENTRE NOS MAINS.

Le temps continue à être mauvais: forte tempête de vent et de pluie.

20 HEURES 50. — UNE NOUVELLE AVANCE A ETE EFFECTUEE AUJOURD'HUI VERS LE BOIS D'AVRINCOURT, AU NORD DU VILLAGE DE GOUZEACOURT. DES ENGAGEMENTS ONT EU LIEU DANS LA JOURNEE A L'EST ET AU NORD-EST DE LENS. OU NOS TROUPES EXERCENT TOUJOURS LA MEME PRESSION SUR L'ENNEMI. UNE TENTATIVE ALLEMANDE EN VUE DE REFOULER NOS ELEMENTS AVANCES A COMPLETEMENT ECHOUÉ.

L'aviation a exécuté, hier, beaucoup de bon travail en dépit du mauvais temps. L'ennemi, qui s'est en général gardé de toute rencontre, a eu néanmoins trois appareils contraints d'atterrir avec des avaries à la suite de combats aériens. Cinq des nôtres ne sont pas rentrés.

Front italien

Dans le val Lagarina, notre artillerie a opéré à nouveau le bombardement de la gare de Calliano, infligeant des dégâts aux bâtiments, jeté le désordre parmi les trains et les camions automobiles et dispersé des contingents de troupes.

On signale des rencontres entre petits groupes d'infanterie sur les pentes de Punta Albioli (val Camonica) et du mont Cisma (torrent Maso-Brenta); nous avons repoussé l'adversaire, pris des armes et des munitions et fait des prisonniers.

Dans la partie supérieure de la vallée de Travignolo, au moment d'une forte tourmente de neige, un détachement ennemi a fait irruption, par surprise, dans une de nos positions avancées à l'ouest du lac de Bocche, puis a regagné promptement ses lignes.

Une tentative du même genre qui, protégée par un brouillard épais, s'est produite contre nos positions du Passo di Sondogno (vallée de Dognà-Fella), a été, par contre, nettement rejetée par nos troupes, qui ont infligé des pertes graves à l'adversaire.

Sur le front des Alpes Juliennes, duels d'artillerie plus intenses dans la conquête de Gorizia et développement de l'activité aérienne.

Un avion ennemi a été abattu pendant un combat aérien au-dessus de Ternova.

Fronts russes

FRONT OCCIDENTAL. — Au cours de la nuit du 15 avril, dans la région de Koukhary, nous avons déclenché une attaque par les gaz.

Nos éclaireurs, qui ont fait une reconnaissance après cette attaque, ont été reçus par le feu des mitrailleuses.

Sur les autres secteurs du front, fusillade habituelle, reconnaissances d'éclaireurs et opérations d'aviation.

FRONT ROUMAIN. — Fusillade, reconnaissances d'éclaireurs et opérations d'aviation.

FRONT DU CAUCASE. — Fusillade et reconnaissances d'éclaireurs.

AVIATION. — Nos aviateurs ont abattu deux appareils allemands, à Mirecești, à l'est de Focsani. Tous deux sont tombés en flammes.

Front de Macédoine

Violente canonnade sur le front, notamment vers Mayadag (vallée du Vardar), à la cote 1348 (nord de Monastir) et à Cerven-Stena.

Front de Mésopotamie

Nos forces ont avancé, le 16 avril, sur la rive droite du Tigre, par une marche de nuit qui nous a conduits à environ un mille et demi de la position occupée par le 18^e corps d'armée turc qui couvrait Istabulat, station du chemin de fer de Bagdad à Samarra.

Les troupes avancées de l'ennemi se sont retirées devant nous sans faire la moindre opposition.

Front belge

En divers points du front belge, des bombardements réciproques ont été entrepris au cours de la journée.

Ce que l'on dit à l'étranger

LA SITUATION EN ALLEMAGNE

New-York Herald: Impressions de M. Roth, vice-consul américain à Plauen (Saxe), qui vient de rentrer aux Etats-Unis.

« Les Allemands de toutes les classes sont tout à fait las de la guerre. L'irritation grandit contre le parti militariste; le moral allemand est au plus bas.

« Les recrues ne parlent qu'avec crainte, à contre-cœur, pleins de pressentiments sinistres, leur visage à une expression morne; plus de classes; les uniformes sont râpés et pleins de plaies.

« Et derrière ces sombres colonnes coule le fleuve aux yeux humides des femmes craintives et des enfants, envoyant leurs « au revoir » éperclés à leurs époux et à leurs pères. L'Allemagne pèse comme du plomb.

« Je ne peux croire que la vie sur le front soit aussi épouvantable que la vie au milieu de la population muette et souffrante qui attend à l'arrière, sans secours et sans espoir. »

Idea Nazionale (Rome)

Un député de la Diète bavaroise, rencontré à Berne, m'a fait les déclarations suivantes:

« Notre situation est tragique; nous sommes de plus en plus étroitement assiégés. Les Etats-Unis entraineront à leur suite les autres Etats américains, sauf l'Argentine; et peut-être quelques-uns des neutres européens craindront-ils d'arriver trop tard pour le partage de nos dépouilles et se joindront-ils encore aux Alliés.

« Nous savons que nous succomberons fatalement. Nous ne pouvons plus compter sur la force de résistance de notre peuple. Trop de sacrifices, trop de preuves l'ont écoulé. Les femmes et les enfants souffrent de la faim, les ouvriers des usines de guerre ne sont pas assez nourris.

« Les réserves sont presque épuisées; dans les régions les plus riches de l'empire, la récolte s'annonce avec un retard de deux mois. La Bavière et l'Allemagne du Sud ont fourni aux Etats du Nord tout ce qu'elles pouvaient leur donner. Elles demandent maintenant des vivres.

Les pâtisseries se concertent

Ils sont d'accord sur le principe d'une fermeture d'un mois

Les pâtisseries ne sont pas contents des mesures restrictives qui vont frapper leur commerce; mais comme ils sont patriotes avant tout, et, en outre, de bonne composition, ils ne demandent qu'à s'entendre avec le ministère du Ravitaillement. Ils se sont réunis en congrès, à cet effet, hier, à l'hôtel des Sociétés savantes, sous la présidence de M. Pourcel, président d'honneur de la chambre syndicale des pâtisseries de France. Des délégués du syndicat des grandes villes avaient pris place à ses côtés, ainsi que MM. Barres et Leboucq, députés.

L'assemblée s'est entendue sur le principe de la fermeture des pâtisseries dans toute la France durant un mois. Ce système qui paraît assez onéreux que celui de la fermeture de deux jours par semaine.

Une délégation a reçu mandat de conférer aujourd'hui avec le ministre du Ravitaillement pour arrêter sur quel mois de l'année devra s'effectuer la suspension prévue.

LE "TIP" remplace le Beurre

Acc. Pellerin, 82, r. Rambuteau (16^e) 11/12.

La Bourse de Paris

DU 17 AVRIL 1917

La séance d'aujourd'hui a été plus animée que celle de la veille et quelques nouvelles plus-values ont enroulé dans un certain nombre de compartiments du marché officiel et de la cote. Sur le premier, nos rentes sont sans changement: le 3 1/2 à 61.85, le 5 0/4 à 88.50. Par contre, dans le groupe des fonds étrangers, l'Extérieur se traite en reprise à 100 contre 99. Russes diversément traités. Aux établissements de crédit, le Lyonnais s'améliore à 1181. Fermeture des grands Chemins français, parmi lesquels le P.-L.-M. est en avance à 1.000. L'Est à 770, le Métro à 915. Lignes espagnoles calmes. Aux cotations, le Rio ne se modifie pas sensiblement à 128. En banque, raffermissement assez sensible des industrielles russes. Nouvelle avance des caoutchoutiers.

CHANGES

Londres, 27.17; Suisse, 112; Amsterdam, 235 1/2; Pétersbourg, 163; New-York, 570 1/2; Italie, 80; Barcelone, 612.

COMPTOIR NATIONAL D'ESCOMPTE DE PARIS

L'Assemblée générale s'est tenue le 14 avril, sous la présidence de M. Alexis Restant.

Après avoir entendu les rapports du Conseil, de la Commission permanente, de contrôle et du Commissaire, l'Assemblée a approuvé, à l'unanimité, les comptes de l'exercice 1916, qui se soldent par un bénéfice net de frs. 13.617.135.15 — et a décidé la répartition de frs. 30 — par action de frs. 2.285 — par part de fondateur.

Le Comptoir National d'Escompte a pris son concours à la souscription de l'Emprunt National 1916, au placement des Bons et des Obligations de la Défense Nationale, ainsi qu'aux prêts à l'Etat de valeurs de pays neutres, rachetés de valeurs étrangères pour son compte, et ventes de titres sur le marché anglais par l'intermédiaire de la Banque de France. Le total de ces opérations, à la fin de 1916, ne s'élevait pas à moins de cinq milliards 700 millions.

Il a également coopéré au placement et au renouvellement des Bons Municipaux de la Ville de Paris, ainsi qu'au placement ou à la souscription d'actions et d'obligations de diverses sociétés industrielles travaillant pour la Défense Nationale.

Malgré les conditions difficiles de leur exploitation et le manque de personnel expérimenté, ses Agences de Paris et de Province ont pu maintenir leur fonctionnement et donner des résultats plus satisfaisants. Les Agences de l'Etranger et des Colonies ont manifesté une remarquable activité.

MM. Krantz et Reckmann, administrateurs sortants, ont été réélus.

Boire aux repas
Vittel - Grande Source

LADY HAIG

Tandis que son mari, le maréchal sir Douglas Haig, se couvre de gloire dans sa lutte contre Hindenburg, lady Haig s'occupe, à Londres, des blessés, des malades et des "sans famille" de l'armée du maréchal. C'est ainsi qu'elle vient d'ouvrir au Buckingham-Palace-Hotel une sorte de "Foyer du Soldat", le *Soldier's Hotel*, pour le désigner par son nom propre, où les braves hommes, qui ont



LADY HAIG

abandonné la mort et l'ont vu parfois de bien près, trouvent tous les soins qu'ils rencontreraient dans leur famille... s'ils en avaient une.

Lady Haig est l'âme de cette œuvre touchante, d'une si simple et si noble solidarité. C'est au *Soldier's Hotel* qu'a été prise, tout récemment, la photographie que nous publions aujourd'hui.

CORPS DIPLOMATIQUE

— S. Exc. l'ambassadeur de Russie, Mme et Mlle Iswolski ont été, à Biarritz, les hôtes de la princesse Alexis Dolgorouky qui les avait conviés à déjeuner.

INFORMATIONS

— L'ancien président de la République et Mme Armand Fallières ont quitté Biarritz, après un séjour de cinq mois, et ont été salués à la gare par M. Forsans, sénateur, maire.

NAISSANCES

— Mme Hubert de Gasté, née de Saint-Sauveur, a donné le jour à un fils : Louis.

— Mme Pierre de La Batut vient de mettre heureusement au monde un fils qui a reçu le nom de Francis.

MARIAGES

— On annonce le mariage du lieutenant Louis Berthelette, du 68^e d'infanterie, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, avec Mlle Céline Nivoit, fille de M. et Mme Eugène Nivoit.

DEUILS

Nous apprenons la mort :

Du général Cousin, du cadre de réserve, qui avait repris du service au début de la guerre ; il a succombé aux suites des fatigues endurées depuis trois ans. Commandeur de la Légion d'honneur, ce vaillant officier était un écrivain militaire de valeur. Il était âgé de soixante-cinq ans ;

De M. Tremoulet, conseiller général et maire de Saint-Affrique, avocat au barreau de cette ville et doyen de l'assemblée départementale de l'Aveyron ;

Du lieutenant d'artillerie Ch. Jallade, observateur à l'escadrille F. 54, décoré de la croix de guerre, mort pour la France à vingt-sept ans ;

Du sous-lieutenant de cavalerie Jacques Genay, observateur à l'escadrille C. 27, trois fois cité à l'ordre du jour, tombé glorieusement au cours d'un combat aérien ;

Du maréchal des logis d'artillerie Pierre Le Cherbonnier, décoré de la croix de guerre, mort pour la France devant Reims, âgé de vingt et un ans. Il était le fils du conseiller à la Cour de Cassation.

BIENFAISANCE

— Le Village reconstitué (secours et soins aux habitants des villages détruits par l'ennemi) fait appel au public pour lui permettre de créer des dispensaires où seront installées des infirmières qui donneront des soins et distribueront des secours en nature aux habitants des villages libérés : lait en boîte, conserves, vêtements, outils de jardin, etc. etc.

Les dons en nature sont reçus au siège social, 24, rue de Téhéran. Les dons en argent, chez MM. Davillier et Cie, 26, rue Saint-Georges.

— MM. Louis Wins et Edouard Gendron donneront, vendredi à trois heures, salle des Agriculteurs, au profit de l'Œuvre fraternelle des artistes, une séance de sonates (violin et piano). Au programme : sonates de mineur, Handel ; fa majeur, Beethoven ; la mineur, Schumann, et la sonate de César Franck, qui, aux Concerts Ganne, à Monte-Carlo, valut un succès mérité aux exécutants.

PETIT COURRIER D'ITALIE

— C'est le cardinal Granito di Belmonte qui a béni, lundi, en l'église Saint-Louis des Français, le mariage du marquis Luigi Medici del Vascello avec Donna Paola Sunjelice, fille du prince de Viggiano, décédé, et de la princesse née Baillifremont. La mariée avait comme témoins le prince Ruffo della Scaletta et le prince Giovanni Borghese ; ceux du marié, député de Rome, étaient le marquis Giuseppe Medici et le prince Giovanni Sorloni. Au mariage civil, célébré samedi au Capitole, le duc de Mandragone et le sénateur Muratori étaient témoins de la mariée ; ceux du marquis Luigi Medici del Vascello étaient le sénateur Guglielmo Marconi et le comte Rossi, maire de Turin.

Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Pasteur. Téléphone Central 52-11. Bureaux : de 9 heures à 12 heures et de 14 heures à 18 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

POUR SOLDATS ET PRISONNIERS

En sacs mousseline prêts pour être utilisés tels quels

Gillette

Boîte 10 sacs — 10 sacs 21 sacs

CAFÉ

CAFÉ naturel SUCRE

Boîte 400 grammes 2 francs

EXCELSIOR

Mercredi 18 avril 1917

LES CONTES D'EXCELSIOR

Le bahut Renaissance

PAR

JACQUES CÉSANNE

— Vous allez au thé de M. Octave ?
— Mais oui, ma chère, et vous aussi ?
— Naturellement. Vous savez, on dit qu'il n'a invité ni Gertrude, ni Augustine, ni Rosalie. Elles vont être furieuses.

— Tant pis pour elles. M. Octave veut éliminer de ses relations tout ce qui n'est pas absolument comme il faut. Il a raison !

— Dites, il paraît qu'il a arrangé son petit pavillon avec un goût parfait. Rien que des meubles anciens et des gravures de maîtres.

— Dame, il peut s'offrir cela. Il a gagné une centaine de mille francs dans une fabrique de munitions !

— Vous ne le trouvez pas étonnant pour son âge ? Il a près de cinquante ans et on lui en donnerait à peine quarante.

Pour des jeunes femmes, c'est toujours amusant — et un peu piquant aussi — d'aller prendre le thé chez un célibataire. Et ces dames étaient enchantées de se retrouver dans le pavillon de M. Octave, dans ce joli pavillon qu'il occupe, depuis une quinzaine d'années, à l'entrée du parc de Mme d'Épremeuil, en qualité de portier de la baronne. Aussi, le vendredi 23 mars 1917, pourvint-on remarquer au thé de M. Octave tout ce que Neuilly compte de vraiment bien comme gens de maison, du quartier de Saint-James à celui du parc.

— Thé de Ceylan, thé de Chine, Frontignan, Madère, eau d'Évian ?

Il faisait les honneurs avec une bonne grâce souriante qui lui valait tous les suffrages.

Ce fut charmant. On conta d'héroïques histoires de poilus : M. Jules, de l'avenue de Neuilly, avait eu la croix de guerre, et M. Annibal, de la rue Jacques-Dulud, était promu adjudant. Puis on en vint aux petits potins sur les maîtres, quand, dans la pièce voisine, retentit la sonnerie du téléphone.

M. Octave fronça le sourcil. Il avait horreur qu'on le dérangeât ainsi au milieu de ses réceptions. Il alla à l'appareil :
— Allo ? l'écoute.

— Allo. C'est bien chez Mme la baronne d'Épremeuil ?

— Parfaitement, monsieur.

— Mme la baronne est-elle rentrée du Midi ?

— Pas encore, monsieur. Mme la baronne rentre la semaine prochaine. De la part de qui, si vous plaît ?

— De la part de M. de Soffard, antiquaire, boulevard Raspail. C'est pour livrer un bahut ancien que Mme la baronne a acheté avant son départ.

— Madame n'a pas donné d'ordres. Mais si c'est pour livrer, vous pouvez toujours passer dans la matinée.

— Alors, on livrera demain, à dix heures.

— Entendu.

M. Octave revint :
— Excusez, messieurs, dames, dit-il. Ce sont de petites obligations professionnelles auxquelles il faut bien se soumettre.

Le lendemain, à l'heure dite, on apporta le bahut. M. Octave déclara :

— Moi, n'est-ce pas, j'aime mieux le Louis XVI. Mais, pour un beau bahut Renaissance, c'est un beau bahut Renaissance. Vous n'avez pas les clefs ?

On les avait oubliées. Il fit mettre le meuble en place, provisoirement, dans l'antichambre de l'hôtel. Le bahut était terriblement lourd. On n'était pas regardant sur le bois, à l'époque !

Mais au bout de vingt-quatre heures, les employés de M. de Soffard se représentèrent :

— Pardon, excuse. On s'est trompé. On vous a donné le bahut de M. de Follebray au lieu de celui de madame la baronne. On va le reprendre et on vous apportera l'autre demain.

Le lendemain on n'apporta rien. Les jours suivants non plus. Vaguement inquiet, M. Octave s'en fut boulevard Raspail. Il y vit beaucoup d'antiquaires des deux sexes. Aucun ne répondait au nom de Soffard. Alors, il pressentit un malheur. Il retourna en hâte à Neuilly. Au premier, dans le cabinet de travail de feu M. le baron, le coffre-fort était ouvert. Dans le boudoir de madame, les magnifiques collections de miniatures et d'éventails du dix-huitième, qui valaient chacune une fortune, avaient disparu. Disparus, l'argenterie, les dentelles, les fourrures.

Quinze jours plus tard.

Les convives qui se trouvaient au thé de M. Octave sont réunis dans une maison amie. Il n'est pas là, mais il fait tous les frais de la conversation.

— Quelle histoire, ma chère... Ces cambrioleurs cachés dans un bahut !

— Et la pauvre vieille baronne, qui avait une maladie de cœur, et qui est morte de saisissement en arrivant.

— M. Octave n'a pas fait long feu, avec les héritiers !

— Et, comme un malheur n'arrive jamais seul, le banquier chez lequel il avait mis tous les fonds qu'il venait de réaliser est sous les verrous, après avoir fait un pouf formidable.

— C'est cela qu'il a les cheveux tout blancs ; il paraît soixante ans, ma chère !

— Il va manger un peu de vache enragée, comme les camarades.

— Cela ne lui fera pas de mal. En somme, il était trop estroffeur, ce gars-là.

JACQUES CÉSANNE

de dédoubler le carton. Un feuillet apparaît portant des mots tracés au crayon :
« Je sais que je risque de me faire fuir en écrivant ceci, mais je n'y tiens plus !... Nous sommes actuellement à... — ici le nom d'une ville de première importance, que nous ne publions pas dans l'intérêt même de l'expédition — postés aux carrefours avec des mitrailleuses, les troupes ayant refusé, par avance, de tirer sur la foule, le cas échéant. »

La lettre existe. Les termes en sont fidèlement reproduits. Tout de même, par excès de prudence, ne reproduisons-nous ce document que « sous toutes réserves ».

La bonne mesure

Le 10 avril 1916, l'aviateur Pinsart, évadé d'Allemagne, où il était détenu dans un camp de prisonniers, arrivait à Paris et jurait que, pour l'anniversaire de son évadement, il aurait abattu cinq avions et serait



UN HOMME QUI TIENT PAROLE

passé « as ». Dès le 7 mars dernier, le nom du lieutenant Pinsart figurait au communiqué. Il était en avance de plus d'un mois sur le délai qu'il s'était fixé. Aujourd'hui, le communiqué relate son nom à nouveau : il a abattu trois avions dans la même journée, ce qui porte son total à huit. Le lieutenant Pinsart nous fait bonne mesure.

L'enterrement du prince

Ce fut, l'autre jour, dans le petit village normand de Saint-Etienne-de-Vaury, comme un événement. Sur le pas de leurs portes, les paysans regardaient avec curiosité : on enterrait un prince, un Hohenzollern, le prince Frédéric Charles de Prusse, mort comme nous l'avons raconté.

Une demi-compagnie anglaise rendait les honneurs militaires au défunt, qui a été inhumé dans le petit cimetière du village.

On dit que des démarches diplomatiques ont été engagées par le gouvernement allemand dans le but d'obtenir l'exhumation du prince et son transport en Allemagne pour l'enterrement définitif dans le cimetière de la famille de Prusse. Car ils pillent et profanent nos sépultures, mais entendent que leurs morts soient honorés.

L'inutile dépense

La carte pneumatique serait-elle destinée à devenir un objet de musée ? On peut le supposer en voyant de quelle façon l'administration des postes se plait à décourager ceux qui persistent à se servir de ce mode de correspondance, jadis assez rapide.

Ces jours derniers, une dame entrant dans le bureau de poste de la rue Milton et déposait un pneumatique dans la boîte destinée à cet usage. Mais, voyant la petite fonctionnaire qui, le porte-plume en l'air, le regardait d'un air muet, la dame demanda :

— Ce pneumatique arrivera ce soir, n'est-ce pas, mademoiselle ?

— Oh ! répondit avec une candeur adorable la jeune préposée, il « doit » arriver, mais...

— Mais, reprit la dame après avoir jeté un coup d'œil sur la pendule du bureau de poste — il n'est que 4 heures 25 et vous ne pouvez pas m'assurer que ce pneumatique sera remis ce soir !

— Non... nous ne pouvons rien assurer, mais vous pouvez être tranquille, il sera remis, au moins, demain.

Cette authentique affirmation déchâta le

fon rire parmi les gens qui attendaient devant le guichet et déarma même la dame. Mais puisque l'administration des postes ne garantit plus le voyage, on temps normal, des pneumatiques, pourquoi ne pas les supprimer tout à fait ? La majorité des contributeurs peut préférer n'affranchir ses lettres qu'à quinze centimes.

Évacuées

Cinq heures du soir. Entre deux avirées, un rayon de soleil se glisse entre les rideaux, égayant, momentanément, le petit salon où planent encore un peu de contrainte et l'angoisse qui naît au récit des émotions éprouvées.

Chez leur parente de Paris, elles sont arrivées, le matin même, la mère et la fille évacuées d'une des villes reconquises. La mère, jeune, quand même jolie, malgré les traits émaciés, les yeux trop creux et le fagotage d'une toilette de sinistère ; la fille, une gamine de dix ans, un masque âgé, des yeux agrandis et fixes qui regardent... plus loin, un petit corps qui frissonne dans une robe écriquée. Silencieuse, elle est assise trop sagement sur sa chaise, cette petite ; elle écoute la conversation, absente, semblait-il, répondant d'un signe de tête ou d'un monosyllabe aux questions que, tout doucement, on lui adresse. Au moindre bruit, elle tressaille ; au roulement des voitures ou au mugissement d'une troupe d'auto, elle s'effare, ses yeux fixent alors la porte pendant un long moment, puis elle retombe dans son effrayante songerie. Copie quels souvenirs se défend-elle ?

Par instants, sa mère la regarde et, dans le haussement d'épaules de la jeune femme, dont les yeux se mouillent, il y a toute la tristesse lamentable et impuissante d'une fatalité inacceptée. Un silence lourd s'étend, puis comme quelqu'un a prononcé : « Ah ! les bandits ! » d'un bond, la petite fille s'est levée et se réfugiant dans les bras de sa mère, la voix angoissée, assourdie, mais sans une larme, elle crie : « Maman !... ils ne vont pas revenir ? »

Et tandis que, carressant, la mère rassure l'enfant, ceux qui sont là vivent une minute qui engage l'avenir.

L'influence

Il y avait, cet hiver, un pauvre jeune homme dont la profession consistait à être le modeste secrétaire d'un député.

Et, naturellement, il grelottait, comme vous et moi, devant sa cheminée sans feu. Il n'avait même pas la ressource de se chauffer chez son patron, car, chez le député, il n'y avait pas plus de charbon que chez le secrétaire.

Mais, vers la fin de l'hiver, le cabinet fut renversé. Et, du jour au lendemain, le pauvre jeune homme se trouva mué en personnage important, son patron, le député, étant devenu ministre.

Or, ces jours-ci, un ami du nouveau chef de cabinet alla le voir, un matin, à son domicile. Il le trouva vêtu d'un pyjama léger qu'autorisait la salamandre flamboyante qui chauffait l'appartement.

— Eh ! eh ! dit-il, ça a monté chez toi, comme température.

— Ah ! mon vieux, répondit le pauvre jeune homme, l'hiver peut durer et se renouveler, j'ai aujourd'hui de quoi l'attendre.

Ne nous étonnons plus que les ministres aient tant de peine à nous trouver du charbon : leurs secrétaires n'en laissent point.

Revenants

Nous pensions ne plus voir que des receveurs sur nos tramways.

Et voici que les receveurs réapparaissent. En ces fêtes de Pâques, plusieurs ont repris la « direction intérieure » de leur voiture. Ces receveurs sont de jeunes hommes qui dissimulent sous l'uniforme de la compagnie quelque glorieuse blessure, et ils portent sur la poitrine la croix de guerre.

Devant la gare de l'Est, nous avons entendu s'échanger cet instructif dialogue entre le receveur d'un tramway et le receveuse d'un tram voisin :

Le receveur. — Qu'est-ce que vous nous chantez ? Que le public était devenu exigeant et grincheux ? Mais pas du tout ! Je n'ai eu que des sourires, moi !

La receveuse. — Oui, mais c'est que je n'ai pas la croix de guerre, moi, pour leur « en imposer » !

LE VAILLEUR.

LES VENTRES INQUIETS

par Lucien Métivet



De jours sans résifs en jours sans poulardes, on va finir par nous mener à la semaine des quatre vendredis...

Une belle occasion pour vous se trouve peut-être aujourd'hui dans nos Annonces. Pourquoi ne pas les lire ?

EXCELSIOR

ENTRE L'ACHETEUR ET LE VENDEUR les Petites Annonces d'EXCELSIOR sont le meilleur intermédiaire

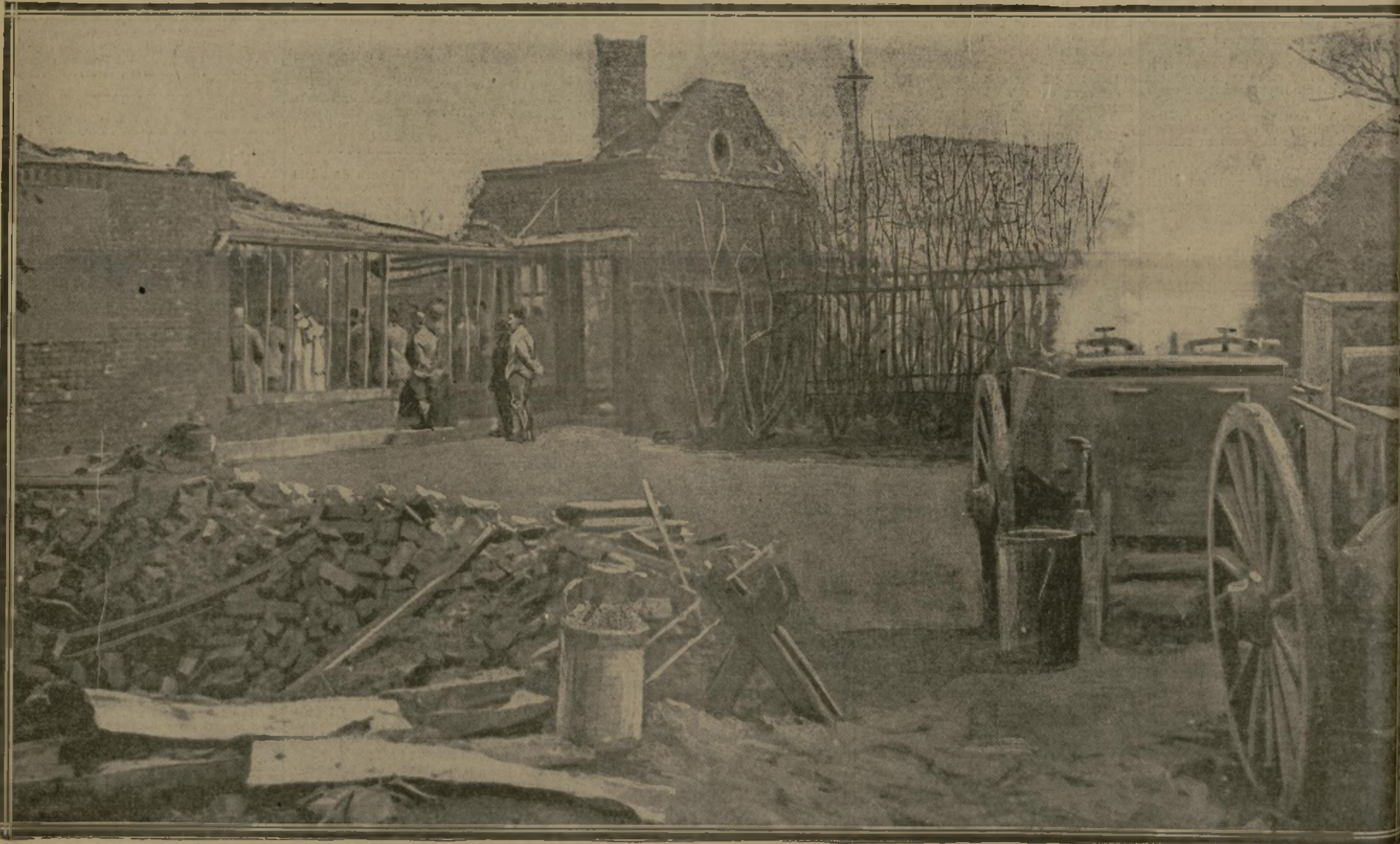
LES ALLEMANDS SONT POURSUIVIS JUSQUE DANS LES RUES DE LENS



DES MINEURS SORTENT DE LA BOURSE DU TRAVAIL, A LENS
Voici deux photographies typiques prises avant l'occupation allemande et qui donnent une idée de l'activité du pays minier que nos ennemis dévastent en ce moment avant de le quitter définitivement. Les troupes du général Alenby ne laissent, d'ailleurs, aucun

LE JOUR DE LA PAYE DANS UNE MINE DE LENS
répit à leurs adversaires qu'elles poursuivent dans les rues mêmes des faubourgs de la ville. Dans la cité les Allemands sont traqués par les aviateurs. Ceux-ci ont notamment longé la Grande-Rue et attaqué violemment, à la grenade, un régiment bavarois en marche

UNE MESSE SUR LA LIGNE DE FEU AU SUD DE SAINT-QUENTIN



C'EST A L'EXTRÊME POINTE DE NOTRE AVANCE, A CLASTRES, ARRONDISSEMENT DE SAINT-QUENTIN, QUE CE CLICHÉ A ÉTÉ PRIS
On sait que, tandis que les troupes britanniques descendent du nord jusqu'à « quelques centaines de mètres » de Saint-Quentin, les troupes françaises menacent la ville par le sud. La photographie que nous publions a été prise dimanche dernier, à Clastres, que les Alle-

mands ont dévasté aussi avant la retraite. On n'imaginerait pas, à considérer cette messe paisible, qui déroule ses rites tandis qu'au premier plan la vapeur de la soupe s'échappe des marmites des cuisines roulantes, que la scène se passe à portée de fusil de l'ennemi.

PETITES ANNONCES ÉCONOMIQUES

du Mercredi et du Samedi

(Réception des ordres au guichet et par correspondance)

11, boul. des Italiens (2^e)

Entrée particulière

Tél. : Central 80-88. Adresse télégr. : Hugnin-Paris.

TARIF AU MOT, basé sur les règlements en usage pour les dépêches télégraphiques

En aucun cas, Excelsior ne se charge de recevoir ni de réexpédier les réponses aux Petites Annonces.

COURS, INSTITUTIONS 0.30 le mot
SITUATION d'avenir est obtenue après quelques mois d'études pratiques à l'école PIGIER, 23, rue de Rivoli, 19, boulevard Poissonnière, 147, rue de Rennes, Paris.

APPARTEMENTS MEUBLES 0.25 le mot
9, rue Grenulle, 2, rue Saint-Lazare, Châmbres avec ou sans salon,

toutes nuances et blancs; nombreux prix. Chiots beauté, petitesse rares. LONGEON, Lisleux.

ÉTABLISSEMENT D'ÉLEVAGE
BARETTE, ouvert 12 les jours, à 7 minutes du Métro Vincennes, 131, Bd Hôtel-Ville, Montreuil (S.), téléphone 225



Centaine chiens policiers la race; chiens guerre et fox terrier. Chiens luxe nains; prix avantageux. Expéditions 15 pays. Garanties. English spoken

OCCASIONS 0.25 le mot
Livres, Achat tous genres. Bibliothèques, dictionnaire Larousse, etc. Valeur maxima. — ROCQUET C^{ie}, 8, passage Verdi 10, Paris.

Solde chapeaux paille pour dames : 12, 15, 20, 25, 30, 35, 40, 45, 50, 55, 60, 65, 70, 75, 80, 85, 90, 95, 100, 110, 120, 130, 140, 150, 160, 170, 180, 190, 200, 210, 220, 230, 240, 250, 260, 270, 280, 290, 300, 310, 320, 330, 340, 350, 360, 370, 380, 390, 400, 410, 420, 430, 440, 450, 460, 470, 480, 490, 500, 510, 520, 530, 540, 550, 560, 570, 580, 590, 600, 610, 620, 630, 640, 650, 660, 670, 680, 690, 700, 710, 720, 730, 740, 750, 760, 770, 780, 790, 800, 810, 820, 830, 840, 850, 860, 870, 880, 890, 900, 910, 920, 930, 940, 950, 960, 970, 980, 990, 1000, 1010, 1020, 1030, 1040, 1050, 1060, 1070, 1080, 1090, 1100, 1110, 1120, 1130, 1140, 1150, 1160, 1170, 1180, 1190, 1200, 1210, 1220, 1230, 1240, 1250, 1260, 1270, 1280, 1290, 1300, 1310, 1320, 1330, 1340, 1350, 1360, 1370, 1380, 1390, 1400, 1410, 1420, 1430, 1440, 1450, 1460, 1470, 1480, 1490, 1500, 1510, 1520, 1530, 1540, 1550, 1560, 1570, 1580, 1590, 1600, 1610, 1620, 1630, 1640, 1650, 1660, 1670, 1680, 1690, 1700, 1710, 1720, 1730, 1740, 1750, 1760, 1770, 1780, 1790, 1800, 1810, 1820, 1830, 1840, 1850, 1860, 1870, 1880, 1890, 1900, 1910, 1920, 1930, 1940, 1950, 1960, 1970, 1980, 1990, 2000, 2010, 2020, 2030, 2040, 2050, 2060, 2070, 2080, 2090, 2100, 2110, 2120, 2130, 2140, 2150, 2160, 2170, 2180, 2190, 2200, 2210, 2220, 2230, 2240, 2250, 2260, 2270, 2280, 2290, 2300, 2310, 2320, 2330, 2340, 2350, 2360, 2370, 2380, 2390, 2400, 2410, 2420, 2430, 2440, 2450, 2460, 2470, 2480, 2490, 2500, 2510, 2520, 2530, 2540, 2550, 2560, 2570, 2580, 2590, 2600, 2610, 2620, 2630, 2640, 2650, 2660, 2670, 2680, 2690, 2700, 2710, 2720, 2730, 2740, 2750, 2760, 2770, 2780, 2790, 2800, 2810, 2820, 2830, 2840, 2850, 2860, 2870, 2880, 2890, 2900, 2910, 2920, 2930, 2940, 2950, 2960, 2970, 2980, 2990, 3000, 3010, 3020, 3030, 3040, 3050, 3060, 3070, 3080, 3090, 3100, 3110, 3120, 3130, 3140, 3150, 3160, 3170, 3180, 3190, 3200, 3210, 3220, 3230, 3240, 3250, 3260, 3270, 3280, 3290, 3300, 3310, 3320, 3330, 3340, 3350, 3360, 3370, 3380, 3390, 3400, 3410, 3420, 3430, 3440, 3450, 3460, 3470, 3480, 3490, 3500, 3510, 3520, 3530, 3540, 3550, 3560, 3570, 3580, 3590, 3600, 3610, 3620, 3630, 3640, 3650, 3660, 3670, 3680, 3690, 3700, 3710, 3720, 3730, 3740, 3750, 3760, 3770, 3780, 3790, 3800, 3810, 3820, 3830, 3840, 3850, 3860, 3870, 3880, 3890, 3900, 3910, 3920, 3930, 3940, 3950, 3960, 3970, 3980, 3990, 4000, 4010, 4020, 4030, 4040, 4050, 4060, 4070, 4080, 4090, 4100, 4110, 4120, 4130, 4140, 4150, 4160, 4170, 4180, 4190, 4200, 4210, 4220, 4230, 4240, 4250, 4260, 4270, 4280, 4290, 4300, 4310, 4320, 4330, 4340, 4350, 4360, 4370, 4380, 4390, 4400, 4410, 4420, 4430, 4440, 4450, 4460, 4470, 4480, 4490, 4500, 4510, 4520, 4530, 4540, 4550, 4560, 4570, 4580, 4590, 4600, 4610, 4620, 4630, 4640, 4650, 4660, 4670, 4680, 4690, 4700, 4710, 4720, 4730, 4740, 4750, 4760, 4770, 4780, 4790, 4800, 4810, 4820, 4830, 4840, 4850, 4860, 4870, 4880, 4890, 4900, 4910, 4920, 4930, 4940, 4950, 4960, 4970, 4980, 4990, 5000, 5010, 5020, 5030, 5040, 5050, 5060, 5070, 5080, 5090, 5100, 5110, 5120, 5130, 5140, 5150, 5160, 5170, 5180, 5190, 5200, 5210, 5220, 5230, 5240, 5250, 5260, 5270, 5280, 5290, 5300, 5310, 5320, 5330, 5340, 5350, 5360, 5370, 5380, 5390, 5400, 5410, 5420, 5430, 5440, 5450, 5460, 5470, 5480, 5490, 5500, 5510, 5520, 5530, 5540, 5550, 5560, 5570, 5580, 5590, 5600, 5610, 5620, 5630, 5640, 5650, 5660, 5670, 5680, 5690, 5700, 5710, 5720, 5730, 5740, 5750, 5760, 5770, 5780, 5790, 5800, 5810, 5820, 5830, 5840, 5850, 5860, 5870, 5880, 5890, 5900, 5910, 5920, 5930, 5940, 5950, 5960, 5970, 5980, 5990, 6000, 6010, 6020, 6030, 6040, 6050, 6060, 6070, 6080, 6090, 6100, 6110, 6120, 6130, 6140, 6150, 6160, 6170, 6180, 6190, 6200, 6210, 6220, 6230, 6240, 6250, 6260, 6270, 6280, 6290, 6300, 6310, 6320, 6330, 6340, 6350, 6360, 6370, 6380, 6390, 6400, 6410, 6420, 6430, 6440, 6450, 6460, 6470, 6480, 6490, 6500, 6510, 6520, 6530, 6540, 6550, 6560, 6570, 6580, 6590, 6600, 6610, 6620, 6630, 6640, 6650, 6660, 6670, 6680, 6690, 6700, 6710, 6720, 6730, 6740, 6750, 6760, 6770, 6780, 6790, 6800, 6810, 6820, 6830, 6840, 6850, 6860, 6870, 6880, 6890, 6900, 6910, 6920, 6930, 6940, 6950, 6960, 6970, 6980, 6990, 7000, 7010, 7020, 7030, 7040, 7050, 7060, 7070, 7080, 7090, 7100, 7110, 7120, 7130, 7140, 7150, 7160, 7170, 7180, 7190, 7200, 7210, 7220, 7230, 7240, 7250, 7260, 7270, 7280, 7290, 7300, 7310, 7320, 7330, 7340, 7350, 7360, 7370, 7380, 7390, 7400, 7410, 7420, 7430, 7440, 7450, 7460, 7470, 7480, 7490, 7500, 7510, 7520, 7530, 7540, 7550, 7560, 7570, 7580, 7590, 7600, 7610, 7620, 7630, 7640, 7650, 7660, 7670, 7680, 7690, 7700, 7710, 7720, 7730, 7740, 7750, 7760, 7770, 7780, 7790, 7800, 7810, 7820, 7830, 7840, 7850, 7860, 7870, 7880, 7890, 7900, 7910, 7920, 7930, 7940, 7950, 7960, 7970, 7980, 7990, 8000, 8010, 8020, 8030, 8040, 8050, 8060, 8070, 8080, 8090, 8100, 8110, 8120, 8130, 8140, 8150, 8160, 8170, 8180, 8190, 8200, 8210, 8220, 8230, 8240, 8250, 8260, 8270, 8280, 8290, 8300, 8310, 8320, 8330, 8340, 8350, 8360, 8370, 8380, 8390, 8400, 8410, 8420, 8430, 8440, 8450, 8460, 8470, 8480, 8490, 8500, 8510, 8520, 8530, 8540, 8550, 8560, 8570, 8580, 8590, 8600, 8610, 8620, 8630, 8640, 8650, 8660, 8670, 8680, 8690, 8700, 8710, 8720, 8730, 8740, 8750, 8760, 8770, 8780, 8790, 8800, 8810, 8820, 8830, 8840, 8850, 8860, 8870, 8880, 8890, 8900, 8910, 8920, 8930, 8940, 8950, 8960, 8970, 8980, 8990, 9000, 9010, 9020, 9030, 9040, 9050, 9060, 9070, 9080, 9090, 9100, 9110, 9120, 9130, 9140, 9150, 9160, 9170, 9180, 9190, 9200, 9210, 9220, 9230, 9240, 9250, 9260, 9270, 9280, 9290, 9300, 9310, 9320, 9330, 9340, 9350, 9360, 9370, 9380, 9390, 9400, 9410, 9420, 9430, 9440, 9450, 9460, 9470, 9480, 9490, 9500, 9510, 9520, 9530, 9540, 9550, 9560, 9570, 9580, 9590, 9600, 9610, 9620, 9630, 9640, 9650, 9660, 9670, 9680, 9690, 9700, 9710, 9720, 9730, 9740, 9750, 9760, 9770, 9780, 9790, 9800, 9810, 9820, 9830, 9840, 9850, 9860, 9870, 9880, 9890, 9900, 9910, 9920, 9930, 9940, 9950, 9960, 9970, 9980, 9990, 10000

GRAPHOLOGIE 0.30 le mot
CARACTÈRE, aptitudes, etc., par l'écriture, 3 francs. Rien de la chi-

CHEVAUX, VOITURES 0.25 le mot
HARNAIS
2^e Chevaux, 2^e moyens, Harnaiss, Tapissières de livraison, Tomberaux à vendre, 8, avenue Herbillon, Saint-Nicolas.

AUTOMOBILES 0.25 le mot
30 CAMIONS automoto-
O billes. Vente, Achat, Location, 6, rue Raspail, Lavallois-Perret.

SCIENCES PSYCHES 0.30 le mot
SCIENCES PSYCHES
S hypnose, suggestion, télépathie, influence personnelle. Pour apprendre ces sciences merveilleuses qui permettent d'acquiescer des prodiges, demander notice à M. Lacombe, 23, rue du Château-Rond, à Bondy (Seine).

La documentation sur la guerre, la plus complète et la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander communications spéciales à nos bureaux.

PAU Station d'hiver. Climat doux. Ni vent, ni poussière. Idéal pour cure d'air.

VERNET-LES-BAINS (Pyr.-Orient.) Station hivernale. Climat doux. Eau sulfureuse. Hôtel Portugal ouvert. Od confort. Villas à louer. SÉNÉCAS, directeur.

Les Pyrénées
Station d'hiver. Climat doux. Ni vent, ni poussière. Idéal pour cure d'air.

CAFÉS verta et torréfiés p^r colla p. Dem. pr. c. HENRI LEBON, r. J.-B. Eyries, Havre.

VILLEGIATURES
Sur la Côte d'Azur
NICE ALEXANDRA HOTEL. Situé dans grand parc, centre ville, dernier confort. Ouvert toute l'année.
NICE HOTEL DU LUXEMBOURG. Promenade des Anglais. Ouvert toute l'année.
NICE HOTEL DES ÉTRANGERS. Même propriétaire.
NICE HOTEL O'CONNOR. Situation sur jardin. Près la mer. Plein centre. Ouvert toute l'année.

VARICES-PHLEBITE

Les Varices sont des dilatations veineuses qui occasionnent de la pesanteur, de l'engourdissement et de la douleur. Leur rupture engendre les ulcères variqueux qui sont difficilement guérissables. Mal placées, elles constituent soit les Varicocèles, soit les Hémorroïdes, deux très désagréables infirmités. La Phlébite est une redoutable inflammation des veines qui peut se compliquer d'embolie mortelle et qui, dans les cas moins graves, amène des douleurs et de l'impotence. Fort heureusement l'Élixir de VIRGINIE NYRDAHL prévient et guérit radicalement ces affections par son action sur le système veineux. Écrivez gratis et franco de la brochure explicative en écrivant: Produits NYRDAHL, 20, r. de La Rochejoubert, Paris.

CAFÉS verta et torréfiés p^r colla p. Dem. pr. c. HENRI LEBON, r. J.-B. Eyries, Havre.

CAFÉS verta et torréfiés p^r colla p. Dem. pr. c. HENRI LEBON, r. J.-B. Eyries, Havre.

Machines à coudre SINGER

Le gérant : VICTOR LAUVERRAULT

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volume